

Cents haïkus nécromantiques

(éditions Galopin, Spa, 2004)

Extraits de presse

NB : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne,
le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.

p. 2 : Article d'André Stas in *C4* (janvier-février 2005, n° 127-128)

p. 3 : Article de Jacques De Decker in *Le Soir* (18 février 2005)

p. 4 : Avis de parution in *Le Carnet et les Instants* (février-mars 2005, n° 136)

p. 5 : Avis de parution par Eric Dejaeger in *Microbe* (mai 2005, n° 29)

p. 6 : Article de Noël Godin in *Journal du Mardi* (06 décembre 2005, n° 245)

SUPPLEMENTS

p. 7 : Evocation par Dominique Coune et interview de l'éditeur, Marc Thomée, in *La Meuse – Verviers* (27 novembre 2004)

p. 8 : Article de Dominique Coune in *Reg'Arts* (circa fin 2004)

STAS ACADEMY (ainsi)

André Stas

Et si, pour une fois, on commençait par une bande dessinée ? On ne peut qu'être séduits par **Monsieur Mardi-Gras Descendres**, d'Éric LIBERGE, dont 2 tomes (sur 4 annoncés) sont parus chez *Dupuis*, dans la collection *Empreinte(s)* : **Bienvenue ! & Le Télescope de Charon**. Un cartographe passé accidentellement de vie à trépas se retrouve à l'état de squelette sur une planète pour le moins étrange, où grouille toute une inhumanité de macchabées hargneux, s'envoyant des pintes de mercure, du chlorure d'ammonium ou du nonyl phénol polyoxyéthylène dans des bistrots surpeuplés. C'est macabre à souhait, quoique éminemment poétique, et on attend avec impatience **Le Pays des larmes & Le Vaccin de la résurrection** pour dévorer haletants la suite des mésaventures du malheureux héros projeté dans cette bacchanale effrénée d'ossements en délire... Les éditions *Charrette* ont sorti, pour leur part, un bien aimable coffret où est, d'une part, republié **Café Panique** de Roland TOPOR, d'autre part offerte une adaptation dudit livre en B.D. par un nommé ALFRED. C'est plutôt chouette et ça donne soif ! Les fans de notre ami bien trop tôt disparu ne manqueront évidemment pas de commander dare-dare **Topor, l'homme élégant**, une incontournable monographie de 488 pages, concoc-tée par Christophe HUBERT aux *Cahiers de l'Humour*. Certes, il y a bien ça et là quelques coquilles dont on se serait bien passés mais ça vaut fichtrement le coup, textes de fond et hommages d'un solide paquet d'amis alternant avec nombre de textes de Topor du genre impossibles à retrouver (nouvelles publiées dans des revues épuisées, *Le Monde*, des catalogues rares, etc.). En plus, c'est bourré de somptueux dessins, dont certains totalement inédits, de photos touchantes sinon roulantes (notre homme déguisé en Napoléon lors d'une soirée chez Castel en 1991, le soir de l'inauguration du Tunnel sous la Manche, par exemple), bref, c'est géant et ça se commande aux éditions *Etc. & C°*, 16, rue Saint-Cizi F 31310 Rieux.

C'est Roland qui m'avait fait découvrir Bruno SCHULZ, dont je vous ai déjà moult fois vivement recommandé les productions, tant littéraires que plastiques. Ce génie est littéralement porté au pinacle ces temps-ci. Pensez donc : 1° ses **Œuvres complètes** paraissent en un seul volume chez *Denoël*, dans la collection *"Des heures durant..."* (Les Boutiques de cannelle, Le Sanatorium au croque-mort, l'ensemble des Essais et la Correspondance). 2° Serge FAUCHEREAU présente le chef-d'œuvre absolu qu'est **Le Livre idolâtre**, toujours chez *Denoël*. 3° Un somptueux catalogue accompagne une exposition consacrée à Schulz au *Musée d'art et d'histoire du Judaïsme* à Paris : **La République des rêves**, à voir jusqu'au 23 janvier 2005. 4° Le *Musée des Beaux-Arts de Nancy* ne fut pas en reste puisqu'il pré-

Mâle moderne, que publient les très audacieuses éditions *Galopin* (29, rue Servais 4900 Spa). Vous y apprendrez quasiment tout sur les différents comportements de tous les types d'hommes, du cow-boy au jet-seteux et du baba-cool au gigolo, en passant par le boy-scout, le romantique torturé ou le chômeur pro. C'est plutôt poilant, quoiqu'un peu répétitif à la longue. Les mêmes éditions sortent aussi **Cent Haïkus nécromantiques** de Théophile de GIRAUD, aimablement préfacés par Jean-Pierre Verheggen. De Théophile de Giraud on ne connaissait jusqu'à ce jour qu'une seule production littéraire, mais quel ovni ! Imprimé à compte d'auteur, **De l'Impertinence de procréer** laissait à quia le consommateur, proprement éberlué par les 430 pages de ce fort volume à la typographie pour le moins excentrique, dans lequel, en philosophe iconoclaste, l'auteur assimilait les procréateurs à des criminels, puisque donner la vie c'est également condamner à la mort inéluctable. En outre, ornementant les marges de cet ahurissant "livre-valise", 333 citations d'une belle cruauté y composaient une manière d'Anthologie Universelle du Pessimisme. C'est sans trop de problème qu'André Blavier donna droit de cité à cette extravagance éditoriale dans son indispensable somme consacrée aux **Fous Littéraires**. On aurait pu croire que de Giraud allait demeurer l'homme d'une seule œuvre, tant après cela il s'avérait difficile de faire pire. On se fourvoyait ! En effet, le voici qui frappe derechef par le biais de ce recueil excessivement provocateur en sa barbarie ravageuse. Parodiant l'extrême concision d'une forme poétique spécifiquement japonaise, l'écrivain mutant nous emmène subrepticement dans l'enfer du décor, lieu improbable dont le lecteur téméraire ne reviendra probablement pas indemne, du moins s'il ne perçoit pas l'immaculée noirceur de l'humour du bonhomme. *"De jolis fruits rouges sur le sol / Quelques fillettes en larmes / L'exciseur range ses outils"*. Votre serviteur frappe également deux fois, toujours chez *Galopin*, avec **Les Cent nouvelles pas neuves** (des lectures paniques) et **24 Heures dûment** (un passe-temps livresque). Si le cœur vous en dit...

Me faudrait pourtant dire encore le plus grand bien de trois livres, *saperlipopettouille ! Rimbaud après Rimbaud*, une anthologie de textes, de Proust à Jim Morrison, réunis par Claude JEANCOLAS (chez *Textuel*), grâce à laquelle on se rend compte à quel point l'Arthur, ferment inouï et sans égal, a joué un rôle fondamental dans la culture moderne. (N'y manque que l'emploi du mot *"abracadabrantesque"* par Chirac, qui fit en sorte que l'ensemble du PAF le resta). **Terrine Rimbaud** de Franz BARTELT (bien illustré par Johan DE MOOR, chez *Estuaire*, collection *"Carnets littéraires"*) est un petit chef-d'œuvre d'humour grinçant

Article de Jacques De Decker in *Le Soir* (18 février 2005)

**Auden ou l'œil
de la baleine**

GUY GOFFETTE
Gallimard
coll. L'un et l'autre
232 p., 17,50 euros

★★

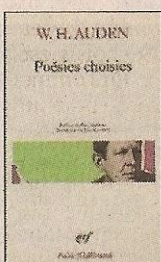


POÉSIE

**Poésies
choisies**

W. H. AUDEN
traduit de l'anglais
par Jean Lambert
Poésie/Gallimard
216 p., 5,70 euros

★★



ANTHOLOGIE

au cœur, petit mal de rien, *Mais qui fait un peu mal / Et qui ne sert à rien*, il laisse en tête des vers sonnants. Chez le même petit éditeur, aux choix réjouissants, lire aussi « *Angiômes* », de Frédéric Houdaer. (P. He.)

THÉOPHILE DE GIRAUD

**Cent Haikus
nécromantiques**

Galopin, 108 p. (pesesse @ skynet.be)

Verheggen a raison de parler de la langue fourchue de ce diable de Giraud et sa pêche d'enfer : Théophile de Giraud, à qui on devait déjà un monumental « De l'impertinence de procréer » salué par André Blavier, publie avec ses « Cent Haikus nécromantiques » un concentré de poésie dévastatrice où un maître conceptuel, syntaxique et lexical explose littéralement de talent. Une valeur d'avenir, à acheter ! (J. D. D.)

POÉSIE

D'Ambleteuse et d'elle au plus près

Paul André et Alain
Winance/Esperluète
Encres d'Alain Winance
96 p. — 14 €

« D'Ambleteuse et d'elle au plus près dit
l'univers marin des côtes du Nord, les ciels
gris et les vents mauvais, cailloux et
oiseaux perdus, falaises et bunkers... Et
derrière l'univers féminin de cette mer se
compose l'hommage à elle, aimante, nue,
charnelle. »

Les boîtes trembleuses

Anne-Marie Beeckman/Atelier de
l'Agneau
Ill. de Louis Pons
72 p. — 12 €

L'auteur s'ingénie à assembler dans des
boîtes ce que sa vie ramasse, pour créer
un cabinet de curiosités.

Prix International Jeunes auteurs

2004. La poésie, la prose poétique

Collectif/Luc Pire - L'Hèbe
Préface de Eleonora Gualandris et

Jean-Philippe Ayer

144 p. — 14 €

Parti de Wallonie, le Prix International
Jeunes Auteurs couvre désormais une
bonne partie de la francophonie. L'édition
2004 portait sur la poésie et la prose
poétique. Le présent recueil propose les
textes des lauréats, âgés de 15 à 20 ans et
venus de Belgique, de Suisse, de France,
du Val d'Aoste et de Roumanie.

La biographie de Morgane Eldä

Maxime Coton/Tétras Lyre, Accordéon
Ill. de Carole Louis
n. p. — 5,50 €

« J'ai porté mes cheveux comme une
bataille / les laissant pousser tout du long /
au délai du silence près / mes allures de
rock'n roll star, et / elle fut la dernière / à
quelques soupirs de décalage » (Extrait du
recueil.)

A Kénalon, vol. 1

Jacques Crickillon/Le Taillis Pré
135 p. — 13 €
Un recueil de poèmes adressé à Lorna, la
femme aimée.

Cent haïkus nécromantiques

Théophile de Giraud/Galopin

Préface de Jean-Pierre Verheggen

Frontispice d'André Stas

n. p. [110 p.] — 15 €

Après un premier livre inclassable, De
l'impertinence de procréer, Théophile
de Giraud propose cent haïkus teintés
d'humour noir qui déclinent la mort de
cent façons : « Une tête de bouledogue /
Dissoute dans l'acide des angoisses / Bébé
pleure à pleins moignons » ; « L'hiver a
tiré son sabre / Sur la route les décapités /
Ont une paupière tranquille ».

Laps

Christian Hubin/José Corti

122 p. — 14 €

« Comme / un laps // d'où ici / est, //
qu'il incorpore. // Où des pores / du
poignet, // du presque / identique //
touchant. » (Extrait du recueil, le
onzième de l'auteur.)

Rome en cœur continu

Philippe Leuckx/La Porte, Poésie en
voyage

n. p. [24 p.] — 2,50 €

« Laisse-moi te parler / de Rome / de nos
lèvres / dans l'ombre / du chagrin / sur nos
mains » (Extrait du recueil.)

Les ennuagements du cœur

Yves Namur/Lettres vives, Terre de
poésie

96 p. — 13 €

« La rose / Et le promeneur fatigué sont là
// Qui écoutent le merle / Et les solitudes
noires du pré. // L'un et l'autre sont assis /
Au bord de l'herbe, au bord de la pensée ; /
Tout au bord du vide. // L'un et l'autre, //
Comme autant de cristaux et de cendres /
Qui se souviendraient encore de l'étoile
jaune. // L'un et l'autre regardent le
monde // Et cette douleur cachée dans la
bouche des hommes. » (Extrait du recueil.)

Marches

Boris Nicaise/L'Arbre à Paroles

Ill. en noir et blanc

44 p.

Un ensemble de textes inspirés par la
marche à travers les Fagnes, accompagnés
de quelques photographies.

Tu

Jean-Claude Pierot/Tétras Lyre,

Accordéon

Ill. de Gisèle Simon

n. p. — 5,50 €

« Tu écoutes le silence des chats / café fort
aux lèvres chaudes / éclabousse rousse la
ruelle. » (Extrait du recueil.)

Toi terriblement

André Romus/Ed. du Noroît

86 p.

Des poèmes de passion amoureuse, avec un
décalage horaire entre la Wallonie et le
Québec. « J'émerge à peine du sommeil —
et voici que les pages de ton corps se lèvent
déjà devant moi. // Je voudrais lire, mais
ne le puis, ces longues phrases
calligraphiées sur l'écran nocturne de ton
dos : tout tatoué d'amour terriblement »
(Extrait du recueil.)

Avis de parution par Eric Dejaeger in *Microbe* (mai 2005, n° 29)

RECONNAISSANCE : visée du poète.

SHIMMY : affection de la papamobile, par sympathie.

TÉLÉVISER : s'apprêter à cribler l'écran de chevrotine (c'est tout ce qu'il mérite).

UNDERGROUND : qui caractérise des conneries sortant de l'ordinaire.

VOTRE MÈRE : insulte noble.

WITLOOF : pénis de l'homme qui porte un maillot, par opposition à la scorsonère (ou carotte) du naturiste.

XÉNOPHOBE : euphémisme pour « salopard de raciste de merde ».

YAOURTIÈRE : vagin qui sert trop fréquemment.

ZÉNITHALES (parties) : bas-ventre du zézayeur.

Éric Dejaeger (Gelbique)

Ouais, Paul, d'ac, je m'offre un peu plus d'une page mais j'en peux rien si l'alphabet compte 26 lettres.

C'est pas grave, Éric, tu sais que la vengeance est un plat qui se mange au n°30

Si vous aimez l'humour très très noir, jetez-vous sur les *Cent haïkus nécromantiques* de Théophile de Giraud. Le recueil est présenté au dos par André Stas et préfacé par Jean-Pierre Verheggen, excusez du peu ! Il est paru fin 2004 aux Éd. Galopin – 29, rue Servais – 4900 Spa. <http://www.pesesse.info> – pesesse@skynet.be

Johnny Depp, ô l'égal : en ordre !

Méditeurs qui assomment : Paul Guiot & Eric Dejaeger

M_{ICROBE}

Bureau de dépôt
6230 Pont-à-Celles

N° **29**

Mai 2005



Savant assemblage d'humour lourd comme avant l'orage
et d'insanités légères comme la chassie à l'œil du cyclone.

CRÈME FOUETTÉE

par Noël Godin

CA DÉMÉNAGE DANS LES LETTRES BELGES (3)

Nous roulons aujourd'hui un patin gloupinesque à quelques enfants vraiment terribles du très curieux monde littéraire belge.

Kartouch de Nicolas Crousse (Le Sornambule, équivoque, editions@lesornambule.be): « Si seulement j'étais capable de pousser la petite musique pleurnicharde de mon existence dans un précipice plein de vacarme ! » « Il faut transformer la petite musique en fanfare. Mettre du panache dans tes ratés. Danser, boire et pleurer pendant que les autres fricotent, têtent et pleurnichent ». Le premier roman tragico-burlesque de l'ex-rédac-chef du Pan, co-fricasseur, par ailleurs, du manifeste subversif déchaîné *Grabuge*, est totalement jouissif du premier (où) au dernier (larne) mot. C'est du Don Quichotte à la belge mais également du Gaston Leroux et du Forton.

Le Chevalier, la dame, le diable et la mort de Raoul Vaneigem (Folio) : déjà en Poche, le pamphlet autobiographique jubilatoire du génial détonateur de mai 68 sur lequel nous vous avons dit tant de belles choses.

Kuru de Thomas Gunzig (Au diable vauvert, La Laune, F-30600 Vauvert) : on a de la chance. Le roman le plus chouette politisé de l'année (la répression trash des manifs altermondialistes, la sorcellerie comme contre-pouvoir, le sabotage imaginatif - tous les appels téléphoniques des héros sont facturés à la Deutschbank - ...) est en même temps le plus lyriquement érotique. (« Il retenait sa sauce des heures entières et quand il lâchait tout, il avait l'impression d'être les chutes Victoria qui arrosaient l'Afrique par une nuit d'équinoxe »). Pour rappel *Take five* du même Gunzig, aux éditions Le Grand Miroir, est aussi un sacré régal.

Le Grand Karmaval, Les Cent Nouvelles pas neuves et *24 Heures dûment* d'André Stas (Galopin, Librairie Pesesse, 29 rue Servais, B-4900 Spa) : trois fabuleux délires pataphysico-loufoques du dernier surréaliste de combat belge en activité dont nous avons déjà chanté les

hilarants mérites dans cette chronique.

Mariages (Terrail c/o Vilo, 25 rue Ginoux, F-75015 Paris) et *Peau de papier* (L'Arganier, même adresse), tous deux de Nadine Monfils et tous deux hyper bandants. Dans *Mariages*, la goguenarde romancière part de ses vrais propos sur le matrimoniaat (« Je savais que la vie de couple était casse-gueule, qu'il fallait être aussi attentif qu'un funambule pour pas tomber dans le piège des pantoufles et de l'ennui ») pour faire jaillir un choix saisissant de textes et d'images (Kokoschka, Doisneau, Hockney, Kahlo...) sur les vicissitudes du mariage. Avec le concours de Coluche : « La bigamie, c'est quand on a une femme de trop. La monogamie aussi. Voilà. Si les femmes étaient bonnes, Dieu en aurait une ». Sorte de roman polisson épistolaire, *Peau de papier* est avant tout un très dépravé livre-objet : « Vous pouvez caresser mes pages, les chiffonner, les déchirer, les brûler, les trouser et y enfoncer votre doigt, votre langue, votre sexe ». Et puis, pour rappel, aux éditions Complexe, le galvanisant *Madame Edouard*.

C'est moderne.com et *Je ne sais pas dire non* de Dominique Costermans (Luce Wilquin) : des gourmandises dont il serait nunuche de se passer.

Entartons, entartons les pompeux cornichons ! de Noël Godin (Flammarion) : je me place tout exprès derrière l'affriandante et toujours surprenante Dominique Costermans au cas où...

Le Livre des hommages de Jean-Marie Buchet (Et ta sœur !, 66 a, rue des plantes, B-1210 Bruxelles) : par le plus méconnu des grands cinéastes nationaux (jamais sorti en salle, son long métrage Mireille dans la vie des autres est un chef-d'œuvre d'ironie cinglante anti-bourgeoise), un mini festival d'hommages aberrants parfaitement irrésistibles. « *Hommage à Maurice Carême : J'ai fait pipi. J'ai fait caca. Hi, hi, hi, hi, Je suis gaga.* »

Jean-Louis Lippert aède, athlète, anachorète d'Eric Brogniet (Luce Wilquin) : malgré quelques énormes crucheries (« le

travail de création ne se fait pas sans appel à la messianité de l'Autre !!! »), une analyse en profondeur fortiche de l'œuvre pétroleuse de l'écrivain Lippert signant tout aussi volontiers ses brûlots Anatole Atlas. Le dernier Lippert : *Tombeau de l'aède, César contre Césaire* (Luce Wilquin) qui nous convie à traverser les miroirs pour nous mesurer à ses côtés au pitoyable monde post-moderne. Le dernier Atlas : *Global Viewpoint* (Maelström, 118 rue de la station de Woluwé, B-1200 Bruxelles) qui, pouvant être « lu comme une fable, vu comme un mirage, entendu comme une mélodie, vécu comme une transe ou un exorcisme », nous pousse, lui aussi, à ne pas nous laisser ratatouiller par « l'ultrabarbarie satellitaire du capitalisme ».

Orangoutangisme et *Dada et moi* de Clément Pansaers (Mélanges) : deux microscopiques libelles des années 1920 du principal fouteur de merde dadaïste belge Pansaers. « Mes fantaisies furent dénommées bolcheviques et me valurent une perquisition - gendarmes - et soldats baïonnette au canon - et une surveillance serrée de la part de la police secrète ».

Marcel Moreau, l'insoumission et l'ivresse de Chrisophe Van Rossom (Luce Wilquin) : une balèze étude remarquable en tous points sur la vie et l'œuvre pyromanesque du plus dangereux « criminel de l'encrier » d'aujourd'hui. A lire indispensablement, l'ahurissant chef-d'œuvre de Marcel Moreau : *Morale des épicières* (Denoël) qui est un dépassement foutrement réussi à la fois du nietzschisme, du situationnisme et de l'anarchisme individualiste à la Max Stirner.

Cent Haïkus nécromantiques de Théophile de Giraud, préfacé par Jean-Pierre Verheggen, postfacé par André Stas (Galopin) : à la découverte d'un Zarathoustra wallon magnifiquement brindezingue : « L'excrément du fossoyeur entre dans le crâne par l'orifice où riait l'œil » « Nager dans la piscine d'acide sulfurique éparpille toute souffrance ». ■

Evocation par Dominique Coune et interview de l'éditeur, Marc Thomée, in La Meuse – Verviers (27 novembre 2004)

8

SAMEDI 27 NOVEMBRE 2004
SUDPRESSE VE

Entre nous les rendez-vous verviétois

L'invité du week-end

PAR DOMINIQUE COUNE

Marc Thomée joue les galopin de l'édition belge en proposant des lectures folles, déraisonnées...

Marc Thomée est un galopin

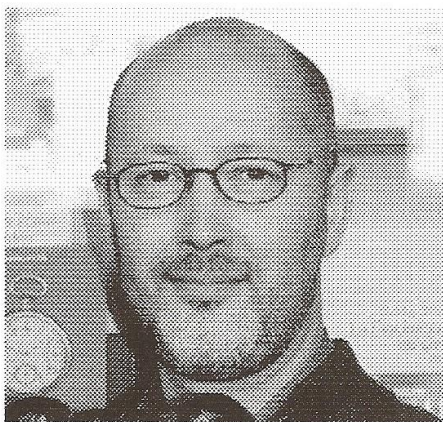
Le spadois Marc Thomée, alias Monsieur Pesesse, joue le galopin au sein du monde de l'édition belge. En accompagnant son titre d'éditeur du qualificatif insane, Marc Thomée ose prendre un chemin que d'autres évitent, inscrivant sa philosophie éditoriale dans cette citation du poète surréaliste René Char: «Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égard ni patience.» Marc Thomée avait 17,5 ans lorsqu'il est entré en librairie.

Depuis, il vit entouré de livres et en août 2001, lorsque partant du magasin hérité de ses grands-parents, il a intégré le nouveau bâtiment du Léopold, il a triplé sa surface d'exploitation. Avec elle, l'opportunité de créer, en repoussant le mobilier, un lieu de culture et d'accueil pour une cinquantaine de personnes. Et surtout un lieu de rencontres et d'échanges avec des personnalités du monde de la littérature. Pierre Kroll, Henri Verne (Bob Morane), Noël Godin, Jean-Luc Fonck, le Ministre Louis Michel, François Schuiten et Benoît Peeters, Armel Job, Adamek, Alain Bertrand, Xavier Deutsch... sont venus rencontrer les Spadois... Et à force de rencontrer ces auteurs, souvent d'exception, l'idée de créer une maison d'édition a germé dans l'esprit de Marc Thomée. Monsieur Pesesse se transformait en «Galopin» et laissait libre cours à ses lectures folles et à un partage de ses découvertes déraisonnées... «Le premier livre a été une nouvelle écrite par mon fils Loïc. Elle

a été fort appréciée par mes premiers invités. Les premiers exemplaires ont été destinés à la famille mais sur le comptoir, les autres sont partis en trois jours. Voyant cette réalisation d'éditeur, André Stas m'a proposé un manuscrit: «Le grand Karmavals». Ce qui nous a valu d'être remarqué et sélectionné au Grand Prix de l'humour noir à Paris. Nous étions parmi les 7 finalistes. Pour une première, c'est tout à fait honorable.»

Galopin va bien dans l'esprit qui m'anime habituellement

Et le nom de Galopin donné à la maison d'édition? «Je voulais un pastiche de la couverture de Gallimard. J'ai cherché aussi un mot qui commençait par gal. Galopin allait bien dans l'esprit qui m'anime en général.» La philosophie d'édition? «André Stas m'a qualifié justement d'éditeur insane. J'essaie de publier des manuscrits que d'autres éditeurs refusent parce que trop provocant, trop noir, trop scato, trop quelque chose mais forcément de qualité! Il n'y a pas de limite à l'édition, à la déconade, à la noirceur... Le meilleur moyen de reculer les frontières, c'est de les ignorer.» Des projets? «Publier, l'an prochain, un texte de Franz Bartelt. J'attends aussi des nouvelles d'un grand poète belge. J'inviterai, dans les premières semaines de 2005, Christine Avenir»



Marc Thomée est entré "en librairie!" à 17,5 ans. ■ d.c.

EN BREF

■ Une mauvaise action?

«Il y a trop longtemps que je n'ai pas dit à mon épouse qu'elle était extraordinaire et que je ne serais pas où j'en suis sans sa présence à mes côtés.»

■ Une bonne action?

«Mercredi vers 21 heures, ma fille Naïke a fait un caprice. Elle voulait manger des frites. Pour une fois, j'ai craqué mais pas de bol, la friterie était fermée. J'ai fait chauffer la friteuse et je lui ai préparé ses frites!»

■ Ce qui t'énerve au quotidien?

«Mon impatience et l'incapacité

que j'ai à cacher mes sentiments. Face à quelqu'un qui m'énervé ou me déplaît, je ne peux le dissimuler. Je ne suis pas diplomate pour un sou et ça m'a déjà valu quelques problèmes. Le seul avantage est que l'on ne peut pas me taxer d'hypocrisie.»

■ Un personnage marquant?

«André Stas, plasticien de génie dont le collage est l'arme favorite. Sa culture est époustouflante et il est un grand épicurien.»

Actualité

Quatre livres

Les éditions Galopin sortent quatre livres écrits par des auteurs qui osent mettre leur imaginaire et leurs doigts en dehors des conventions d'écriture. Dans ces nouveautés «galopines», le pataphysicien spadois André Stas s'offre deux ouvrages: «Les cent nouvelles pas neuves», fruit de lectures paucuniques sources de textes aléatoires, déliants et surréalistes, «24 Heures dûment», un passe-temps livresque, une glane policière chronométrée au fil d'œuvres et d'auteurs divers... Le troisième ouvrage est une petite encyclopédie du «mâle moderne».

Virginie Vanos, en une synthèse très pratique, part à la recherche de cette espèce dit-elle «étonnante», dénombrant ses multiples individus: du Mister gadget au fan de chanteuses à voix en passant par le facho, le vulgaire très vulgaire...

Elle l'observe dans son milieu naturel, analyse ses comportements sexuels, commente ses origines, sa vie et ses mœurs... Voici donc le mâle moderne révélé en tant que «curieux animal».

Le plus frappant de ces nouveautés est les cent haikus néoromantiques de Théophile de Graud, préfacés par Jean-Pierre Verheggen. De petites perles parfois provocantes, souvent poétiques et imagées!

L'anecdote

J'ai déjà vu

Se marier à 170 kilomètres de chez soi et se retrouver nez à nez avec des connaissances spadoises... 22 ans après Marc Thomée s'en amuse toujours. Il est vrai que l'anecdote a un certain parfum de surréalisme.

Le 2 octobre 1982, Marc Thomée épousait une jeune anversoise prénommée Ilse. Le mariage se déroulait à l'hôtel de ville d'Anvers et la noce avait pris place dans la salle. «D'une porte au fond de la pièce, j'ai vu apparaître une tête qui me semblait familière. La personne ressemblait à une connaissance. Puis, en voici 2, 3, 10 puis 20, 30... C'était tout le Tennis club de Spa, venu jouer à Anvers des interclubs. Dans la matinée, il avait programmé une visite de l'hôtel de ville. De part et d'autre, la surprise a été totale. D'autant plus que la plupart était des clients...» raconte encore, très amusé, Marc Thomée.

Photos d'hier et d'aujourd'hui

Marc Thomée, alors âgé de 3 ans, en compagnie de sa sœur Annick. Souvenirs de week-end dans la famille à Cimey, souvenirs aussi de la vie dans une ferme animatrice, d'ambiance rurale, de poulailler, de nature...



Le surréaliste, collagiste et pataphysicien André Stas participe à l'actualité de Marc Thomée. Non seulement ils sont devenus inséparables mais l'éditeur spadois lui consacre un port folio et 3 livres dont 2 à peine sortis de presse...



Qui sont ces mâles modernes ?

Coup de cœur pour des haïkus nécromantiques !

En créant une maison d'édition baptisée "Galopin", le Spadois Marc Thomée a pris une voie que d'autres se refusent... Son envie de partager avec les lecteurs ses folles découvertes et ses lectures déraisonnées, mais de qualité, l'a mené dans une aventure éditoriale où ce qui est trop provocant, trop noir, trop scato... trouve sa place. Pas étonnant dès lors qu'il colle à son titre d'éditeur le qualificatif d'insane... La jeune maison d'édition spadoise ignore donc les frontières pour mieux les reculer et s'en va jouer les galopins dans l'édition belge. Ce faisant, elle enrichit sa collection naissante de deux titres qui méritent l'intérêt des amateurs de beaux mots, d'humour et de provocation pas gratuite.

Nous avons un petit coup de cœur pour un auteur, parmi les Fous littéraires d'André Blavier : Théophile de Giraud et ses "Cent Haïkus nécromantiques". Il ne respecte pas à la lettre cette forme de poésie japonaise. L'auteur flirte avec elle pour livrer quelques perles aux senteurs de provocation, d'agacement parfois, souvent très imagées et poétiques. Des petits chefs-d'œuvre d'humour très noir, de jeux et de mariages entre les

mots et les idées. Ces haïkus sont un réel régal, une musique qui pénètre délicatement l'esprit. Le livre s'honore d'une préface signée Jean-Pierre Verheggen, un de nos grands poètes belges vivants.

Le second ouvrage pénètre un univers mal connu et pourtant côtoyé au quotidien : celui de l'être humain mâle, ici vu comme un simple animal et analysé dans tous ses comportements (mœurs, vie sexuelle, origines...). Virgine Vanos, de l'Université libre d'Ibiza, sort une encyclopédie pratique du "Mâle moderne" et nous dit tout sur le dandy, le voyou, le footeux, l'internet addict, le baba cool, le romantique torturé, le mystique frappadingle, l'empereur des radins... Fruits d'une longue observation, ces mâles modernes n'auront plus de secrets pour vous et en plus, vous aurez passé un agréable moment à pénétrer leurs différents univers et comportements. Une découverte étonnante et drôle vous attend au détour des pages... Et votre mâle, madame, dans quelle catégorie se place-t-il ? Un jeu à jouer en société...

Dominique Coune

Livres

Théophile de Giraud

Cent Haïkus nécromantiques

Préface de Jean-Pierre Verheggen

GALOPIN

Virgine Vanos

Le mâle moderne

encyclopédie pratique

GALOPIN